

sans un grand plaisir que je contemple ce vaste champ qui va m'occuper pendant plusieurs années d'une manière si utile et si agréable, que j'accompagne les héros dans leurs courses, que je siège dans leurs conseils, que je les juge. . .

Mais je n'ai pas besoin de m'étendre là dessus. Qui ne connaît, comme moi, l'utilité et les agréments qu'offre l'étude de l'histoire? J'entre en matière.

Nous avons d'abord consacré quelque temps à l'étude de la Chronologie de l'histoire ancienne, nous avons remarqué les principales époques: Adam, Noé, Abraham, Romulus, Cyrus, Alexandre, Antiochus, &c., et après avoir jeté un coup-d'œil sur l'état du monde, à l'époque de la naissance de J. C., nous avons commencé nos études historiques à César. Nous avons abhorré Octave et admiré Auguste. Nous avons frémi en parcourant, le plus promptement possible, la vie de Tibère, de Caligula, de Néron, de Domitien, de Dèce et de Dioclétien. Nous avons joui, comme les Romains, d'une douce félicité en étudiant Vespasien, Tite, Trajan, Antonin, Marc-Aurèle, Alexandre Sévère, Probus, Constance Chlore et Constantin, et nous sommes arrivés à Valentinien et à Valens, au milieu d'une foule de petits empereurs, que les soldats élevaient et massacraient journellement. Ces malheurs en présageaient un autre, qui lui-même n'était que l'avant-coureur de la dissolution: la division de l'empire (364) eut pour principale cause le grand nombre des ennemis, qui, depuis un siècle, arrivaient de toutes parts sur les provinces les plus reculées. *L'Union fait la force*; ce partage ne servit donc qu'à affaiblir l'empire, qui, après avoir été occupé par un grand nombre de princes faibles et débauchés, succomba sous les coups redoublés de l'irruption des Barbares. C'est là que commence l'époque de la barbarie. L'invasion jette un voile épais sur tout ce qui est science et beaux-arts; et elle plonge la société humaine dans une nuit profonde, qui ne se dissipe que 1000 ans plus tard, devant la renaissance des lettres.

Parmi les hordes innombrables de barbares qui sont venues s'établir en Europe, nous avons vu nos ancêtres, les terribles Gaulois, jouer un grand rôle, faire trembler les Romains pendant plus de deux cents ans: que dis-je? leurs têtes faisaient trembler ces vainqueurs de l'univers, lorsqu'elles tombaient sous leur épée tranchante à Talamône. Les Romains croyaient les avoir exterminés; mais ils se trompaient; car ils se sont relevés plus forts et plus formidables encore, et ont puissamment contribué à la chute de l'empire d'Occident.

L'Empire Romain proprement dit, prédit par Daniel 500 ans avant sa fondation, n'est plus. Il a duré cinq siècles. La République Romaine avait aussi duré cinq siècles. Sous quel gouvernement les Romains ont-ils été plus heureux?

D'un côté, je vois Rome occupée pendant plusieurs siècles à subjuguier l'Italie: que de guerres, que de combats, que de vies sacrifiées à l'ambition!!! Je vois les Gaulois au pied du Capitole; je vois Annibal en Italie, faisant trembler les Romains dans leurs murs mêmes, et leur faisant pousser le cri d'alarme: *Annibal ad portas!!* je vois une lutte acharnée de 26 ans entre les forces romaines et Mithridate. Je ne suivrai pas les Romains en Afrique, en Syrie, en Macédoine, &c.: ils sont partout victorieux et triomphants; ils se sont acquis une gloire immortelle. Si seulement une fumée de gloire peut rendre heureux et compenser les violences, les injustices, les massacres, en un mot, tous les maux de la guerre, peut-on dire qu'ils ont été heureux? Je vois dans la République des troubles, des agitations inséparables du gouvernement populaire, les pauvres accablés par les usuriers, les lois agraires proposées par les ambitieux, les projets des tribuns, la révolte des esclaves, &c. &c.

Mais que ne vois-je pas d'un autre côté? Le désintéressement de Cincinnatus, le patriotisme de Camille, la fermeté et la prudence de Fabius, la continence de Scipion, le courage de tout le peuple dans les revers les plus affreux. Que ne firent pas les Romains après les désastres de Trébie, de Trasimène et de Cannes, pour se relever des coups (pour-ainsi-dire mortels) qu'ils avaient reçus? Que de modèles de vertu, de courage, de patriotisme, de probité, de généreux sentiments, de valeur et d'actions héroïques n'aurais-je pas à présenter!

Je vois dans les derniers temps de la république, la conjuration de Catilina, les proscriptions de Sylla, les triumvirs s'acharner à se détruire les uns les autres, et épouvanter par d'horribles forfaits, l'Italie, la Grèce et l'Égypte. La république inaugurée dans le sang d'un jeune Brutus, expire au milieu d'un déluge de sang. Mais peut-on comparer leurs excès à ceux de cet empereur qui disait: Plût aux Dieux que le peuple romain n'eût qu'une seule tête que je pusse abattre d'un seul coup!!

Des soixante-six Empereurs Romains, on en compte à peine vingt qui aient procuré le bonheur à leurs sujets: et encore ces empereurs menaient-ils une vie privée très répréhensible. La plupart étaient débauchés; le luxe régnait partout

et il y avait des combats de gladiateurs même sous les meilleurs Empereurs. Les autres, ou persécutèrent les Chrétiens, ou furent des princes sans talents et débauchés qui accablaient le peuple des impôts les plus onéreux. Quels modèles de continence, de fermeté, de désintéressement, de courage et de vertu pouvons-nous opposer à tant de lâches tyrans, sans pudeur, qui nageaient dans le sang, et se livraient aux plus infâmes débauches? Il faut les chercher parmi les victimes de leur cruauté, parmi les enfants de l'Église retirés dans les catacombes, dernier asyle de la Religion et de la vertu!!

Pour venger tant de crimes, Dieu appelle les Barbares, qui, manquant de place chez eux et invités par la décadence de l'Empire, sortent en essaims innombrables de leurs retraites du Nord de l'Europe et de l'Asie, franchissent les barrières de l'empire, et débordent en torrents impétueux sur les provinces romaines. Rome, minée dans ses fondements chancelle, et en 476 s'écroule enfin sous les coups redoublés de ses ennemis qui se partagent ses dépouilles.

A. B. *Humaniste.*

Un parvenu de peu d'éducation disait à un domestique qui s'offrait à lui: qu'est-ce que vous me prendrez si vous entrez chez moi? Monsieur, je n'ai jamais rien pris à personne. Charmant! vous ne voulez donc pas de gages. Ah! si, monsieur, quand c'est différent. Eh bien, sur quel pied voulez-vous être chez moi: sur les deux, monsieur, un seul serait trop fatigant. Je vois, mon ami, que vous êtes un homme jovial; c'est ce qu'il me faut pour chasser la mélancolie qui s'empare de moi et vous viendrez à mon service. A votre enterrement, si vous voulez, monsieur.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. B. BLOUIN, *Gerant.*